

N^o 1463.

CHRISTIAAN HUYGENS à COLBERT.

17 SEPTEMBRE 1665.

Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Eodem die.

Remerciment a Monsieur Colbert. de mes intereff en passant.

N^o 1464.

CHRISTIAAN HUYGENS à LOUIS XIV.

17 SEPTEMBRE 1665.

Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.

17 Septembre.

AU ROY.

Remerciment de son present ¹⁾ de 500 ecus ²⁾. que j attendray fes ordres pour me rendre a Paris.N^o 1465.

CHRISTIAAN HUYGENS à H. OLDENBURG.

18 SEPTEMBRE 1665.

*Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.**La lettre est la réponse au No. 1457. H. Oldenburg y répondit par le No. 1479.*

A MONSIEUR OLDENBURG.

Excuses de ne l'avoir remercié plustoft de l'envoy des Philosophical Tranfac-tions. quil veuille envoyer ma lettre ¹⁾ a Monsieur Moray. que j'ay receu ses lettres et celle d'Auzout imprimees ²⁾ a Paris. Je fais les mesmes souhais pour la paix que luy. nulla falus bello.¹⁾ Dans les „Comptes des Bâtimens du Roi sous le règne de Louis XIV” on trouve, pour 1665, l'entrée:

Au Sieur Huygens, Hollandois, grand mathematicien, par gratification 1500 Livres.

²⁾ Un écu blanc valait alors environ 3 Livres.³⁾ Voir la Lettre N^o. 1466.⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1415, note 12.N^o 1466.

CHRISTIAAN HUYGENS à R. MORAY.

Appendice au No. 1465.

18 SEPTEMBRE 1665.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.**La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.**Elle est la réponse au No. 1436. R. Moray y répondit par le No. 1481.*

A la Haye ce 18 septembre 1665.

MONSIEUR

Ayant esté divertit pendant quelque temps par une affaire ¹⁾ qui m'est fort impor-tante et dont vous scaurez dans peu d'avantage j'ay esté negligent a faire response a vostre derniere ²⁾ comme estoit mon devoir et je vous en demande pardon. Je me suis souvenu de ma faute en recevant hier la lettre ³⁾ de Monsieur Oldenbourg avec vostre biliet ⁴⁾ de quelques noms des Oeuvres de Viète, touchant lesquels il dit que vous desirez que je m'informe aups de Monsieur Goolius et les Elseviers ⁵⁾ pour scavoir ceux qui n'ont pas encore esté imprimez. Je ne manqueray pas de le faire au plus tost quoy que je ne scache pas encore a quel dessein vous faites cette recherche, c'est a dire si vous voulez que les Elzeviers ⁶⁾ les impriment ou si l'on propose de le faire chez vous. Et en attendant je vous puis assûrer que le Harmonicon celeste ⁷⁾ n'a pas esté imprimé, comme il paroît par la preface des Elzeviers aux ouvrages de Viète ⁸⁾ ou ils disent l'avoir receu de Monsieur Hume ⁹⁾ mais qu'ils en ont differé l'impression en attendant encore d'autres pieces du mesme auteur. Je ne scache pas aussi que le Supplementum Notarum priorum ¹⁰⁾ ni les 2 traittez ¹¹⁾ de Anderfonius ayent encore veu le jour dont je ne doute pas qu'el-les soient dignes quoy qu'en matiere d'Algebre les efcrits de Viète ne soient pas¹⁾ Huygens fait allusion à l'invitation de Louis XIV.²⁾ Elle est du 22 juillet 1665 (V. st.).³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1457.⁴⁾ Nous n'avons pas trouvé cette pièce dans nos collections.⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1457, note 5.⁶⁾ Il s'agit ici des Elseviers d'Amsterdam, qui, depuis 1655, lorsque Daniel s'était rendu à Am-sterdam, et surtout depuis la mort de Jean Elsevier en 1661, pouvaient être considérés comme les vrais successeurs des Elseviers de Leiden. En septembre 1665, Daniel était le chef unique de cette maison, Louis s'étant retiré depuis mai 1665.⁷⁾ Le Harmonicon Celeste de Fr. Vieta n'a jamais été imprimé.⁸⁾ Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 5, note 31. Ces œuvres de Vieta furent imprimées en 1646 par Bonaventura et Abraham Elzevier dans l'officine de Leiden.⁹⁾ Le Chevalier Alexander Hume appartenait à la cour de la Princesse Royale.¹⁰⁾ Dans les Opera, publiés par van Schooten (voir la Lettre N^o. 5, note 30), on trouve les

Ad Logificem spetiosam notae priores, qui ont rapport à l'ouvrage

In artem analyticam ifagoge, seu Algebra nova. Lugd. Bat. D. Lopes. 1635. 4^o.¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1457, note 5.

fort a desirer apres que Monsieur Des Cartes a rendu cette science plus claire et plus parfaite, de la quelle je ne nie pas pourtant que Viete n'aie esté le premier infatrateur.

Pour ce qui est de la pensée de Monsieur Hook, dont il vous a pleu me faire part, d'appliquer dans les horloges un ressort au lieu de pendule, je vous diray qu'estant en 1660 a Paris Monsieur le Duc de Roanais ¹²⁾ me parla de la mesme chose et mesme me mena chez l'horologer ¹³⁾ a qui luy et Monsieur Pascal avoient communiqué cette invention, mais sous serment et promesse devant Notaire de ne la point reveler ni se l'attribuer, mais je ne trouvoy leur maniere d'application nullement bonne et j'en scavois des lors de beaucoup meilleures, mais outre que la pratique n'en est pas si aisée comme des horloges a pendule, je ne m'en puis promettre autant de justesse que celle que je trouve en ceux cy; le mouvement du vaisseau devant causer de petites irregularitez au mouvement du ressort ou il seroit mal aisé a remedier; et l'on ne scait pas encore si le changement du chaud et du froid n'altereroit aucunement les vibrations. de forte que je croy que Monsieur Hook parle encore trop confidemment de cette invention des Longitudes dans sa preface ¹⁴⁾ comme de plusieurs autres choses.

Je ne puis pas m'imaginer jusq'icy par quel moyen il pretend de faire des longues lunettes avec les objectifs de celles qui sont beaucoup moindres; et s'il peut en mesme temps en argumenter l'effect aussi bien que la longueur, il a raison d'estimer beaucoup ce secret. mais cela ne se pouvant faire sans agrandir l'ouverture du verre objectif, je ne pense pas qu'il puisse servir de rien. c'est ce qu'a aussi desira remarqué Monsieur Auzout dans une de ses lettres ¹⁵⁾ a Monsieur Oldenbourg, dont il ma envoié n'aguerre des exemplaires imprimez.

Je ne scay si je vous ay mandé ¹⁶⁾ que Monsieur Boreel ne m'a point apporté ¹⁷⁾ le Thermometre l'ayant laissé la ou il estoit logé, pour estre de trop grand volume. Quand vous serez de retour a Londres je vous prie de le reprendre et de me l'envoyer par quelque occasion. Je suis tres marry de n'en trouver pas jusq'icy pour vous faire tenir vostre horologe, celle de Monsieur Downing ¹⁸⁾ m'ayant manqué pour n'avoir esté adverti de son depart du quel aussi bien l'on doute s'il a esté pour l'Angleterre.

L'on m'a envoié de Rome des prediçons de Monsieur Cassini ¹⁹⁾ pour le mois d'Aoult et Septembre qui marquent a quels jours et quelles heures de la nuit l'on

¹²⁾ Sur Artus Gouffier, duc de Roannes, voir la Lettre N^o. 837, note 1.

¹³⁾ Probablement Thuret. ¹⁴⁾ De la Micrographie.

¹⁵⁾ Sur ces lettres de Adr. Auzout, voir la Lettre N^o. 1415, note 12.

¹⁶⁾ Peut-être dans la lettre du 17 juillet 1665, que nous ne possédons pas; consultez la Lettre N^o. 1436, note 1.

¹⁷⁾ Sur l'envoi de ce thermometre, consultez la Lettre N^o. 1401.

¹⁸⁾ Voir la Lettre N^o. 1329.

¹⁹⁾ Par l'intermédiaire de Ricci et de Sluse. Consultez la Lettre N^o. 1452.

verra les ombres des Satellites dans le disque de Jupiter, mais ne les ayant recues que le dernier d'Aoult et le ciel couvert ou autres empeschemens ne m'ayant pas encore permis de faire des observations telles qui me fassent certainement connoître le dernier effect de mes lunettes, je ne scay pas ce que je m'en dois promettre, et ne veux pas desesperer pourtant d'en pouvoit veoir quelque chose. L'ombre du troisieme, qui est le plus grand, doit paroître le 26 Septembre au soir si tost qu'il sera obscur, et sortir de Jupiter a 9 heures et $\frac{3}{4}$ a Rome. J'espere que le ciel me favorisera ce jour la et je vous recommanderois aussi l'observation si je ne croiois que la Societé estant dispersée par ce temps de peste ces belles occupations sont tout a fait interrompues. Je ne vous recommande donc que vous mesme en ces temps si dangereux et vous prie de continuer l'honneur de vos bonnes graces a

Vostre tresobeissant serviteur
CHR. HUYGENS.

N^o 1467.

[M. THEVENOT] à CHRISTIAAN HUYGENS ²⁾.

18 SEPTEMBRE 1665.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 1472.*

ce 18 7bre 1665.

Il me semble que le genie de Monsieur Frenicle ne lai decome [?] dans les questions des Jeux dhazards comme dans toutes les autres questions des nombres. Je vous envoie ce quil ma donné ¹⁾ sur celle que vous luy avez proposée ²⁾ avec beaucoup de ses sentimens de lhonneur que vous luy faites de vous souvenir de luy dont il vous est fort obligé, sa fante diminue a ce quil dit tous les iours. pour moy Je ne m'en aperçois point mais bien que la moindre application luy fait mal a la teste.

le mauvais temps nous a empesché icy de faire les obseruations ³⁾ marquées par Cassini.

¹⁾ Voir l'Appendice N^o. 1468.

²⁾ Nous ne possédons pas la minute de cette lettre de Chr. Huygens à Frenicle. Peut-être Chr. Huygens lui a-t-il fait parvenir la question par l'intermédiaire d'Auzout. Voir la Lettre N^o. 1428.

³⁾ Celles des ombres des Satellites de Jupiter sur cette planète. Consultez la Lettre N^o. 1466.

Monsieur Stenon ³⁾ ma laisse vn discours sur l'Anatomie du cerueau ⁴⁾ que le vous enuoiras bien tost ou plustot a Messieurs uos freres car le fais mon conte que nous vous possederons bien tot icy. Jmaginez uous Monsieur quelle plaisir ce doit estre a vne personne qui souhaitoit autrefois qu'on ne uous en laissat point sortir.

Monsieur Don louis ⁵⁾ ne fera-t-il point aussy du voyage.

Nous auons icy vn Satyricon ⁶⁾ que Jauois este bien aise de luy enuoyer mais lon mauseure quil s'imprime a Cologne ⁷⁾.

Je vous prie Monsieur destre bien persuade que uous n'auz personne qui vous soit plus acquise que moy et de qui vous puissiez disposer plus asseurement.

A Monsieur
Monsieur CHRISTIAN HUGENS
à Haye.

^{*)} de Monsieur Thevenot. (Chr. Huygens).

³⁾ Sur Nicolaas Steen, voir la Lettre N^o. 1178, note 20.

⁴⁾ Cet ouvrage fut publié en français à Paris et plus tard traduit en latin sous le titre:

Nicolai Stenonis Dissertatio de Cerebri Anatome, Spectatissimis Viris DD. Societatis apud Dominum Thevenot collectae, dicata, atque à Gallico exemplari Parisiis edito An. 1669. Latinitate donata, Opera et studio Guidonis Fanoisii. L. L. A. A. M. & Med. Doct. Lugd. Batav. Apud Felicem Lopez. Anno 1671. in-12^o.

⁵⁾ Thevenot désigne Lodewijk Huygens.

⁶⁾ Le fragment alors trouvé du Satyricon a été publié sous le titre:

J. Petroni Arbitri in Dalmatia nuper repertum Fragmentum cum epicuris & scholiis Th. Reinesii. Ad Illustrisf. & Excellentiss. Dn. Joh. Bapt. Colbert, Regi Christianissimo à Sanctioribus Consiliis, summiqve Galliarum Aerarii Moderatorem prudentissimum & integerrimum. Accesserunt ex Edit. Upsaliensi V. C. Joh. Schefferi Argentin. Notae. Lipsiae, sumptibus Laur. Sigism. Cörneri. Literis Christiani Michaelis. Anno M.DC.LXVI. in-8^o.

⁷⁾ Thevenot se trompe, l'impression eut lieu à Leipsic.

N^o 1468.

B. FRENICLE DE BESSY à CHRISTIAAN HUYGENS.

[SEPTEMBRE 1665].

Appendice au No. 1467.

La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A & B jouent a + & a pille a telle condition que celui qui amene + prend tout ce qui est au jeu & celui qui amene pille met vn escu au jeu. on demande quel est le defauantage de A, qui joue le premier ¹⁾).

Cette question n'est pas assés déterminée, par ce que comme il y a la moitié des coups qui se peuvent jouer, aufquels le dernier amene pille & doit mettre vn escu au jeu, il faut fauoir, ce qu'on doit faire de ce qui est au jeu, quand il y reste quelque chose, lorsqu'on veut quitter, car il pourroit ariuer qu'on ameneroit tousjours pille & que ne pouuant acheuer, on seroit de suite contraint de quitter.

Or on peut faire deus choses du reste en cas qu'il y en ayt; le plus iuste seroit de le partager, & en ce cas le defauantage du 1^{er} ne peut jamais monter jusques a 10. sols, fauoir a $\frac{1}{6}$ de ce qu'on met au jeu; mais si on continue de jouer long tems, il en aproche plus pres que quelque quantité donnée que ce soit; parce que son defauantage croit en continuant de jouer. Voicy le moyen de trouuer de combien le defauantage est moins que $\frac{1}{6}$. doublés le nombre des coups que chaqu'un doit jouer, & adjoutés 1. au double; prenes la puissance de 2. dont cette somme est exposant, le triple de cette puissance est le denuminateur de la fraction, & le numerateur est 1. Ainsy pour fauoir de combien le defauantage de A sera moindre que $\frac{1}{6}$ si on ne joue que 3. coups de suite; je prens le double plus 1. de 3. qui est 7. la 7^e. puissance de 2. ou 128. dont le triple est 384. je dis donc que le defauantage de A sera $\frac{1}{6}$ moins $\frac{1}{384}$ si A & B ne jouent chaqu'un que 3. coups.

Autrement pour fauoir quel est ce defauantage sans parler du lixidue [?]; prenes la puissance de 2. comme deuant & ce sera le denuminateur de la fraction, diuisés cette meme puissance par 6. rejetant le 2, qu'on a tousjours de reste, le quotient sera le numerateur. Ainsy supposant qu'on joue chaqu'un 4. coups; le double + 1. de 4. est 9. qui est l'exposant de 512. qui est diuisé par 6. donne 85. on aura donc $\frac{85}{512}$ d'escu pour le defauantage de A. & ainsy des autres.

¹⁾ C'est la question envoyée par Chr. Huygens à J. Hudde le 4 avril 1665. Consultez la Lettre N^o. 1403.

Que si on ne veut point que le reste soit partagé, mais que chaqu'un reprenne la portion qu'il aura mis de ce qui reste, le defaantage de A deuiendra double de ce qu'il étoit en l'autre cas, fauoir lorsqu'on partageoit le reste; & ainſy jouant 4. coups de fuite ſon defaantage ſera $\frac{85}{256}$ au lieu de $\frac{85}{512}$. & ainſy des autres.

Ces defaantages ſont enſemble vne proportion qui ſe peut continuer à l'infini. de maniere qu'ayant le defaantage de A, quand on ne joue qu'un coup, qui eſt $\frac{1}{8}$, les autres ſe trouvent multipliant par 4. les 2. termes de cette fraction et ajoutant 1. au Numérateur. On aura donc $\frac{1}{8}$ pour 1. coup $\frac{5}{32}$ pour 2. $\frac{21}{128}$ pour 3. $\frac{85}{512}$ pour 4.

$\frac{341}{2048}$ pour 5. &c.

Pour

Monſieur HUGENS.

N^o 1469.

R. PAGET à CHRISTIAAN HUYGENS.

21 SEPTEMBRE 1665.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 1471.*

S. P. D.

Generoſiſſime atque amiciſſime Domine HUGENI,

compluribus à te beneficiis affectus (lentium ſanè teleſcopicarum donum¹⁾) nunquam non memorandum) audaciùs humanitatis veſtræ fores pulſo, rogaturus quod non putem à quoquam mihi vel melius vel lubentius poſſe præſtari. Narrauit mihi amicus²⁾, ſe Hagæ Comitæ ſub menſis huius initium à quodam harum rerum gnaro accepſiſſe, Romæ nuper novam quandam teleſcopii duodecempedalis rationem inuentam eſſe³⁾, quæ luculentâ coeleſtium *Φαινομένων* deteccióne optima quævis hætenus confecta teleſcopia longè antecellat. Id ſi verum ſit, Dioptricae veſtræ quam exſpectamus editionem proculdubio aliquantiſper ſuſflaminabit. Mirâ nunciî, nec ingrata novitate percuſſus, non poſſum non aviduſculè in narrati veritatem ulterius inquirere. Tu quid rei ſit, ſi placet, paucis edoce. Si penes te ſit libellus⁴⁾ quo recens obſervatorum à novi Tubi inventore

¹⁾ Consultez les Lettres Nos. 322 et 379.

²⁾ Peut-être Is. Vossius. Consultez la Lettre N^o. 1427.

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1304.

⁴⁾ Consultez l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 732, note 10.

ſpecimen exhiberi etiam intellexi, quaefo ne grave ſit commodato huc tranſmittere: polliceor me bona fide quam primum remiſſurum. Liceat porro & hac occaſione de horologiis veſtræ inventionis quaerere, an ad eam perfectionem promotâ ſint, ut navigantibus in longitudinis investigatione commodè inſervire queant. Tale quid in novellis hebdomadalibus non ita pridem ab automatario⁵⁾ quodam Hagæ Comitentiſi promitti legiſſe memini, cum chartâ obſervandi rationem indicante, emporibus tradendâ. Si inſtructio iſta⁶⁾ conſilio veſtro adornata ſit, ejus ut pro ſolemni veſtrâ liberalitate exemplar mihi communicetur obnixè rogo. Si geminae huic eâdem vice importunitati benignè ignoveris, ſimulque poſtulatâ utcunq; ſatiffeceris, profecto ſeridè triumphabit

Nobiliffime heros

Tibi obſtrictiſſimus

Dordrechtii Septembris 21. 1665.

ROBERTUS PAGETIUS.

Den Wel-Edelen Heere
Myn Heer CHRISTIAEN HUYGENS,
ten huylſe van Myn Heer VAN ZULICHEM
in

III

S Graven-Haghe.

N^o 1470.

CHRISTIAAN HUYGENS à N. HEINSIUS.

22 SEPTEMBRE 1665¹⁾.

Le ſommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.

NICOLAO HEINSIO.

22 Septembris.

quid frater de Elegijs ſtatuert. Claudiani exemplum non accepi. petam ab Elſevirijſ. gratias de diligentiâ in conquirendis Pæliorum obſervationibus. an Cartefio ſepulcrum ex marmore illic conſtruaturn ſumptibus Cartefianorum qui in Gallia, ut ſcribitur.

⁵⁾ L'horloger Severyn Oosterwijk.

⁶⁾ L'instruction pour les pilotes. Consultez la Lettre N^o. 1290.

¹⁾ Il ſemble que la pièce N^o. 1470 eſt le ſommaire de la Lettre N^o. 1458, mais que celle-ci n'a été expédiée que plus tard.

N^o 1471.

CHRISTIAAN HUYGENS à R. PAGET.

[22 SEPTEMBRE 1665].

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 1469. R. Paget y répondit par le No. 1475.*

ROBERTO PAGETIO.

Ministro Anglicano Ecclesiae Dordraci.

Mitto quae ¹⁾ postulat ex quibus cognosceret optima quidem esse telescopia Campani sed non adeo multum superare ea quae in Gallia neque etiam nostra. nec formam telescopij novam esse inventam sed artem lentium melius efformandarum. ac proinde hinc nihil morae dioptrici nostris exoriturum in quibus quae ad theoriam spectant duntaxat pertractatum. ut continuo atque legerit remittere velit, quod aliud exemplum non habeam. addidi 2 exemplaria libelli ²⁾ quibus praecipue de usu horologii nostri ad longitudines continentur. et Epistola ³⁾ quae successum testatur. Urinam sopito infelicissimo bello liceret tranquille navigantibus ulteriora capere experimenta utilissimumque inventum &c.

N^o 1472.

CHRISTIAAN HUYGENS à M. THEVENOT.

1 OCTOBRE 1665.

*Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 1467.*

M. THEVENOT.

1 octobre 1665.

determination du probleme de croix et pile envoié a Monsieur Frenicle ¹⁾ et ma solution et celle de Hudde. mon Observation de l'ombre du 3^{me} satellite dans Jupiter 26 Septembre ²⁾ mon Pere a Zulichem avec le frère Louis. point escrit.

¹⁾ Le „Ragguagli” de Campani; probablement Chr. Huygens y ajouta la „Lettre à l'Abbé Charles” (voir la Lettre N^o. 1346 avec les notes 3 et 4), puisque dans sa réponse Paget se plaint de ne pouvoir lire couramment les langues italienne et française.

²⁾ L'instruction pour l'usage des pilotes.

³⁾ Il s'agit de la traduction hollandaise (avec quelque variantes) de la Lettre N^o. 1315, qui fut insérée dans l'instruction pour l'usage des pilotes.

¹⁾ Consultez l'Appendice N^o. 1468.

²⁾ Voir la pièce N^o. 1473.

Je crois que je recevray bientost les ordres du Roy pour partir, que j'en doibs estre bien aisé a cause des assurances qu'on me donne que j'auray toute sorte de satisfaction. Baisemains a Auzout. j'espere qu'il a receu ma lettre ³⁾ comme aussi Monsieur de Montmor ⁴⁾.

N^o 1473.

CHRISTIAAN HUYGENS à M. THEVENOT.

Appendice au No. 1472.

[26 SEPTEMBRE 1665].

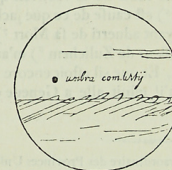
La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.

26 Septembris 1665.

hora $7\frac{1}{4}$ per dilucida nubium intervalla Iovem observavi cum duabus comitibus ad sinistram (revera ad dextram) positu qui hic designatur, ac praeterea umbram tertij Comitidis, quam Cassinus apparituram hoc tempore praedixerat ¹⁾, satis facile in disco Jovis animadverti. Praedixerat hora $9\frac{1}{4}$ Romae egressuram, hoc est hic hora $8\frac{3}{4}$, sed densioribus nubibus impediens continuare observationem non potui.

Locus apprensus umbrae in disco Jovis erat qui hic cernitur nempe in regione lucidissima. Proportionem tamen hujus maculae ad discum Jovis non potuissim agnoscere.

Comes qui proximus ad sinistram apparet fuit is ipse cujus umbra in Jove visa est, ut postea collegi.



³⁾ Consultez la Lettre N^o. 1460.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 1455.

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1452, note 1.

N^o 1474.

H. L. H. DE MONMOR à CHRISTIAAN HUYGENS.

4 OCTOBRE 1664.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1455. Chr. Huygens y répondit par le No. 1482.*

A Paris ce 4 octobre 1665.

MONSIEUR,

Votre lettre m'a esté enuoyée a la campagne ou J'ay fait vn séjour plus long que je ne m'estois proposé. Je donné charge a mon secretaire d'enuoyer l'argent que vous auez payé de la Pendule Et jay esté fâché de ce que les assurances qu'on luy auoit donnees que vous estiez en chemin l'ont empesché de fatiffaire a ce deuoir. Depuis mon retour ayant fait prier Monsieur van Beunighen ¹⁾ de trouuer bon que cet argent fut donné a son secretaire pour vous le faire rendre Il ma confirmé les assurances de votre voyage ²⁾ Et ne ma pas conseillé de rien enuoyer qu'il neust eu de vos nouuelles que jattendray par le prochain ordinaire, apres lequel je ne manqueray pas de prendre une lettre de change si j'apprends que vous ne foyez point encore parti. Mesme Je pourray l'adresser a l'ouurier ³⁾ si vous estes partj. Cependant Jescris cette lettre au hazard pour vous rendre compte de ce retardement qui est contre ma volonté et qui ne fera pas long.

Je souhaite que Monsieur de Zulichem soit arriue chez luy en parfaite santé apres voyage assez long ⁴⁾ et qui n'a pas deu luy estre desagreable puis quil a trouué beaucoup d'honnestes gens qui ont este ravis de le veoir. Et qui ont cognue [?] et estimé son merite. Le Pere Bertet ⁵⁾ est cause de ce que jacheté la Lunette de Monsieur de Monconys ⁶⁾. Car M'ayant aduertit de sa Mort ⁷⁾ et de la vente de son Cabinet Je luy escriuis que Monsieur de Zulichem ⁸⁾ m'auoit parlé de cette lunette comme dvne piece excellente, Et que sil estoit encore a Orenge quil luy en donnast l'auis. Il me respondit quil estoit alle a Geneue et que dela il iroit

¹⁾ K. van Beuningen était l'ambassadeur extraordinaire des Provinces Unies à Paris.

²⁾ Le départ pour Paris, sur l'invitation de Louis XIV.

³⁾ Severijn Oosterwijk.

⁴⁾ Constantyn Huygens, père, était parti pour Paris le 11 octobre 1664 [Dagboek] et en revint le 1^{er} octobre 1665.

⁵⁾ Sur J. Bertet, voir la Lettre N^o. 1355, note 1.

⁶⁾ Sur la lunette de B. de Monconys, voir la Lettre N^o. 1142. Consultez pourtant la Lettre N^o. 1482, note 1.

⁷⁾ Balthasar de Monconys mourut le 28 avril 1665.

⁸⁾ Constantyn Huygens, père.

plus loing et que cependant le fils de Monsieur de Monconys vendoit les Pieces de son Cabinet et que si je ne lachetois elle pourroit estre vendüe a d'autres. Je luy donné charge de l'acheter Et me layant enuoyée Je la fis espreuer par Monsieur Auzout qui ne la trouua pas bonne et apres l'auoir comparée avec vne autre de Mainard ⁹⁾, Il la jugea moindre. depuis Je la donné a vn gentilhomme de mes amis qui est gouverneur en Picardie ¹⁰⁾ auquel j'ay escrit de me la renvoyer pour mander que je luy ay promise sur ce que le pere Bertet m'a fait sauoir que Monsieur de Zulichem la souhaitoit auquel je la renueray [?] si je la refois [?] du gentilhomme. Mais jay quelque opinion que ce ne soit pas cette excellente Lunette que Monsieur de Zulichem auoit veüe ¹¹⁾ chez Monsieur de Montconis et que le fils n'estant pas cognoissant il y aura eu quelque changement, dont le Pere Bertet n'a point esté auerti. Je vous prie Monsieur de vouloir asseuer Monsieur de Zulichem de mes tres humbles seruices et d'estre persuadé que je suis avec passion

MONSIEUR

Votre tres humble et tresobeissant seruiteur

DE MONTMOR.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEN

chez Monsieur DE ZULICHEN.

a La Haye.

⁹⁾ Sur Mesnard, physicien-mécanicien à Paris, consultez la Lettre N^o. 1283, note 2.

¹⁰⁾ Il s'appelle de Motte; consultez la Lettre N^o. 1488.

¹¹⁾ Lors de la visite à Lyon, en avril 1665. Consultez la Lettre N^o. 1395.

N^o 1475.

R. PAGET à CHRISTIAAN HUYGENS.

5 OCTOBRE 1665.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1471. Chr. Huygens y répondit par le No. 1484.

S. P.

Clarissime, doctissime atque amicissime D. HUGENI,

Libellos liberali favore mihi commodatos, cum gratis quam possim maximis, remitto. Dissertationes istas, simulatque per occupationes graviore licuit, ocyus percurri. Verum in Italicis & Gallicis, quae mea est linguarum istarum ignorantia, pauca admodum ex voto sum affectus. Interim literis tuis, optimis harum rerum arbitris, adjunctus, lectione hac qualicunque, avido meo desiderio de novo nuncio fidereo plura cognoscendi satisfactum agnosco.

Id volupe fuit animadvertere, inventiones & observationes Hugenianas, non ab aliis tantum, sed et ab ipsis adversariis & aemulis, licet invito & sequiore affectu, comprobari. Si propria manu haec traderem, rogarem an ad ultimum illud Eustachii scriptum¹⁾ quicquam²⁾ publicè regeſtum sit. Prioris³⁾ refutationem vestram⁴⁾ habeo; nec video equidem quid in posteriore magnopere responſum desideret.

Si fidem merentur quae Magister Hook in Luna se vidisse & porro vifurum ferè confidenter pronunciat⁵⁾, est quod conterraneis meis primariam orbis Lunaris detectionem, si non primum in oras istas appulſum gratuler; prout alias pridem se avium volantium aurigatione eò subvectum ingenioſè fabulabatur. Sed vereor ne curiosae huic indagini, quid in Planetis exſtet & agatur, nimium indulgentes vel remiſſius attendamus ad ea quae fidei divinae telescopio in coelis supremis contemplanda; vel negligentius curemus ea quae ante pedes ſunt, quaeque in orbe nostro terrestri nobis ſatagenda. Quocirca longè praeferendum cenſeo conatum & ſucceſſum veſtrum in Horologiorum perfectione promovendâ; quibus docemur tempora noſtra eorumque minimas numerare portiones, & itinera longinqua in Oceano vulto accuratius metiri. Id ſanè laudem non exiguum meretur, quod exactam eamque experimentis probatam, praebeas temporis aequandi rationem: quae Aftronomos adeo ſolicitos habuit, ut Argolus⁶⁾

¹⁾ Son ouvrage „Pro sua Annotatione”. ²⁾ Huygens n'y a pas répondu.

³⁾ La „Brevis Annotatio”.

⁴⁾ Voir la réplique „Brevis Assertio Systematis Saturnici”.

⁵⁾ Consultez la „Micrographia” à la fin et les Philos. Trans. N^o. 4, pag. 67.

⁶⁾ Argoli (Andrea) naquit le 15 mars 1570 à Tagliarorro (Naples) et mourut le 27 septembre 1657 à Padoue. Il fut professeur de mathématiques au collège de la Sapienza à Rome; mais, à cause de son goût pour l'astrologie, il dut se retirer à Venise et devint professeur à Padoue. Il enseigna l'astrologie à Wallenstein.

eam vocet⁷⁾ *rem difficillimae speculationis*⁸⁾, & Longomontanus affirmet⁹⁾ se nusquam in toto *Astronomico studio majore difficultate laborasse*¹⁰⁾.

Ne quid diffitear, subit haec animum meum dubitatio, annon ad loca Solis in Zodiaco potius quam ad mensium dies tabula fuisset concinnanda. Sed forsan haud tanti est discrimen hinc emergens, ut facilius haec atque usui vulgari accommodatior supputandi ratio fuerit posthabenda. Illud etiam non leviter salivam movit quod ad editionis¹¹⁾ prioris, ni fallor, calcem subnectitur de pendulorum veſtrorum oscillatione sympathetica vel homotonâ, non abſimili chordarum Musicarum motui harmonico. Speramus nos aliquando & jucundum istum admirandumque naturae lusum, & eruditam veſtram in ejusdem causam inquisitionem spectaturus.

Quod de *novis casenatis operibus*¹²⁾ dicitur, nescio an sit intelligendum de catenâ in funis locum succedente in iis quae pondere moventur, vel in chordae cono aequatorio circumvolutae in iis quae elateris vi circumaguntur. Sed dubia ista aliaque solvet proculdubio, quam promitti videmus, *Horologiorum descriptio*¹³⁾. Si pretio mihi ac aequo comparari possit automaton accuratum, minuta & secunda indicans, quod ab elatere motum in mensa poni, levique negotio in locum quemvis transferri queat, quod & semel tantum in hebdomade revolvi opus habeat, nam intellexi antehac ejus generis confici quae ad plures septimanas eodem tenore decurrant; spondeo me Severino¹⁴⁾ veſtro, mihi non ignoto, emptorem futurum. Justum & moderatum pretium voco, quod non artis excellentiam, usulque multiplicis praestantiam, sed quod praeter materiae valorem, artificis laborem & industriae debitè compenſet. Consilium & opem veſtram in negotio isthoc imple-

⁷⁾ Andreae Argoli Medici, Philosophi, ac in celeberrimo Patauino Gymnasio, mathematicas profitentis, Ephemerides annorum L. iuxta Tychoonis Hypotheses, et accuratè e Coelo deductas observationes. Ab Anno 1630 ad Annum 1680. Cum Privilegiis. Venerijs. 1638. III Vol. in-4^o.

Consultez-y la page 105 du „Liber Tertius”.

⁸⁾ Astronomia Danica, Vigiliis & Opera Christiani S. Longomontani, Professoris Mathematicum, in Regia Acad. Hauniensi, elaborata, & in duas partes tributa; Quarum Prior Doctrinam de diurna apparente siderum revolutione super sphaera armillari veterum instaurata, duobus libris explicat: Posterior Theorias de motibus Planetarum ad observationes D. Tychoonis Brahae, & proprias, in triplici forma redintegratas, iterum duobus libris complectitur. Cum Appendice de Asscitiis Coeli Phoenomenis, nempe, Stellis Novis et Cometis. Nunc denno ab Authore locis nonnullis emendata & aucta. Amstelami, Apud Joh. & Cornelium Blaeu. Anno m.dcc. lxxx in-folio.

Consultez y „Theoricorum Liber Primus, Caput 2”, page 182. La première édition est de 1622.

⁹⁾ Il s'agit de l'Instruction pour l'usage des pilotes, où fut insérée une traduction hollandaise de l'extrait, donné par le Journal des Scavans, de la Lettre N^o. 1335. Consultez encore la Lettre N^o. 1338 à la page 248.

¹⁰⁾ Biffez ce mot.

¹¹⁾ Paget indique le „Horologium Oscillatorium”, qui ne parut qu'en 1673.

¹²⁾ Severijn Oosterwijk.

rans, ut super eodem mihi nonnihil, quando oportunitate fuerit, rescribatur oro, reliqua quoad numerorum & Horologii transmissionem per tabellarium transacturus. Reverendus Dominus Colvius, cui in pluribus mecum munificentiae vestrae participi alterum tradidi exemplar mihi missum, à Deo Optimo Maximo vitam tibi diuturnam & valetudinem vegetam ad coepa utilissima consummanda, ferèd mecum apprecatur. In quo voto desino

Generosissime Domine HUGENI

Tibi Obtrifsimus ¹³⁾

ROBERTUS PAGETIUS.

Dordrecht. Octobris 5. 1665.

Den Wel Edelen, seer vermaerden Hoogh-geleerden Heer,

Mijn Heer CHRISTIAAN HUYGENS VAN ZULICHEM

VI

in

met een packjen C. H.

S Graven-Haghe.

^{a)} Ephemerides pagina 105 [R. Paget].

^{b)} Theoricae pagina 42 [R. Paget] ¹⁴⁾.

N^o 1476.

CHRISTIAAN HUYGENS à P. DE CARCAVY.

8 OCTOBRE 1665.

Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.

8 Octobre 1665.

CARCAVY.

mon pere revenu. Je suis prest de venir et fouhaite que ce puisse estre au plus-tost a cause que l'hyver approche.

¹³⁾ Lisez: Obtriftrifsimus.

¹⁴⁾ C'est probablement la page de la première édition, que nous n'avons pu consulter.

N^o 1477.

CHRISTIAAN HUYGENS à P. PETIT.

8 OCTOBRE 1665.

La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.

La lettre est la réponse au No. 1439. P. Petit y répondit par le No. 1494.

8 Octobre.

PETIT.

Observation de l'ombre du sarelite ¹⁾. Ecrit doctement et de la façon quil faut pro captu lectorum qu'il s'estoit desliné ²⁾. Diray mes penées sur son livre ³⁾ quand je le ⁴⁾ verray. sa maniere de calculer la parallaxe ne vaut rien. Periode de 46 ans ⁵⁾. il faudroit que les routes fussent paralleles. Ne scavois pas qu'il n'estoit que demi Coperniciste. Nous verrons ce que dira Hevelius. Il est bon que ces observations du mouvement courbe de la comete soient transmisses a la posterité. C'est ce qu'il y a de plus remarquable, a cause de l'argument qu'on en peut tirer pour Copernic. que je m'estonne que vous n'avez pas veu si vous auez leu le livre de Cepler des Cometes. L'Opinion de des Cartes en cecy ne m'a jamais pleu. mon pere revenu.

N^o 1478.

R. F. DE SLUSE à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 OCTOBRE 1665.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Elle est la réponse au No. 1456. Chr. Huygens y répondit par le No. 1492.

Nobilissime Domine

Cum per aliquot dies a Ciuitate abfuissem, reperj in reditu literas tuas vna cum adiunetâ obseruationum serie, quam continuo Romam misi. Rogavi etiam Clarifimum Riccium vt et obseruationes in Italiâ factas, et Ephemeridem si quam forte

¹⁾ Consultez la pièce N^o. 1473.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 1316.

³⁾ Dissertation sur la Nature des Comètes.

⁴⁾ Ce „le” ne se rapporte pas au livre, mais à Petit lui-même, que Huygens devait voir bientôt à Paris.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1316, note 7.

aliam Clarissimus Cassinus ederet nobiscum communicare vellet: quod pro solità sua humanitate facturum non dubito.

Magno teneor desiderio videndj Dioptricam tuam, quam vt publici iuris facias te etiam atque etiam rogo. Multum interim tibi debere me profiteor, si refractionis ab aere ad vitrum rationem, quam dubio procul accurate cepistj, me docere velles. Sed quod commodo tuo fiat, nihil enim est quod festinet. Vale Vir Nobilissime meque constantj semper affectu credito

Tuj obsequantissimum
RENATUM FRANCISCUM SLUSIUM.

Dabam Leodicj 9^a Octobris 1665.

Nobilissimo et Clarissimo Domino
DOMINO CHRISTIANO HUGENIO DE ZULICHEM &c.
VI A la Haye.

N^o 1479.

H. OLDENBURG à CHRISTIAAN HUYGENS.

17 OCTOBRE 1665.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 1465.*

A Londres le 7. Octobre 1665.

MONSIEUR,

Celle ¹⁾ du Chevalier Moray ne vint pas temps assez pour vous l'envoyer par l'ordinaire de Lundy ²⁾, il a trouué bon de la laisser ouuerte, seachant à qui il la confioit, et voulant que ie vissé les particularités, qu'il desire vous estre communiquées par mon moyen.

Je croy, que ce qui touche le moyen d'examiner la bonté des Lunettes par des caractères de diverses grandeurs, vous a esté desia mandé ³⁾ par Monsieur Au-

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 1481.

²⁾ Le 11 octobre 1665.

³⁾ Consultez les „remarques” dans l'édition amplifiée de la Lettre à l'Abbé Charles (voir la Lettre N^o. 1346, note 3). Auzout y reproduit les caractères qu'on lui avait envoyés de Rome.

zout, duquel ie le receus, il y a quelque temps, et qui mesme fit imprimer une escriture semblable a celle, qu'on a envoyée de Rome ⁴⁾, mieux faite que celle, qu'on fit imprimer icy, ny nos caractères ny nostre ancre ressemblant celle-là, si exactement, comme ie l'eusse souhaité.

Pour les empeschemens, que Monsieur Hook a rencontrés dans la pratique de sa machine ⁵⁾, il faut, que pour en bien informer d'autres, i'en parle auparavant avec l'Inventeur, quelques circonstances m'en estant eschappées.

Monsieur du Son ⁶⁾ m'est venu voir aujourd'hui, parlant de 4. montres, qu'il fait faire pour la Cour, qu'il dit aller si juste que le Soleil mesme, mais il en cachoit encor le secret: cependant quand on le demande, si ce n'est par l'application d'un ressort à l'arbre de la balance, il ne le nie pas, mais il divertit son discours à quelque autre sujet. J'oserois dire, que c'est la mesme chose en effet, dont le Chevalier Moray vous entretient dans sa lettre, et de laquelle Monsieur Hook pretend sçavoir tant de diverses facons, et qui vous fut communiquée ⁷⁾, il y a quelques années, à Paris. J'ayant demandé, si l'air et les changemens de l'air n'auoient pas de pouuoir sur ses montres, il dit que non, mais assez froidement pourtant, de forte que ie ne le trouue pas si hardy dans cete circonstance, que Monsieur Hook, qui conoit de la matiere, à ce qu'il dit, incapable de ces ressentimens.

J'ay depuis peu receu deux lettres ⁸⁾ de Monsieur Hevelius, par où i'entends, qu'il travaille à present à répondre ⁹⁾ aux objections, que luy a faites Monsieur Auzout ¹⁰⁾ touchant le mouvement du premier des deux derniers cometes; come aussi, qu'il y ajoutera ses observations du second comete, qu'il estoit auparavant resolu de reserver pour sa Cometographie ¹¹⁾, dont il dit auoir fait imprimer 9 livres, de forte qu'il n'en reste que 3 de tout le Traité. De plus, apres m'auoir demandé des nouuelles du succes de la machine pour les Lunettes ¹²⁾, il adjoute ¹³⁾ en general ce qu'il a dessein de faire luy mesme sur ce sujet: ce que ie vous donneray dans ses propres mots, si d'avanture vous ne le sçauiez pas encore: il dit donc ¹⁴⁾.

A la bonne heure; si tant de braues hommes s'employent à reduire cet Art à la perfection, iay grande esperance, que par l'alliance et la conjunction de leur forces quelque chose de fort beau et utile se produira dans cete matiere, en peu de temps.

Plût à Dieu, que la contagion cessast de nous ravager. Elle continue pour-

⁴⁾ Elle fut reçue par la Société Royale en février 1665.

⁵⁾ Son tour à tailler les lentilles.

⁶⁾ D'Esson. Consultez la Lettre N^o. 1443, note 8.

⁷⁾ Consultez la Lettre N^o. 1466.

⁸⁾ Ces lettres sont datées du 12 et 29 septembre 1665. (Consultez la Lettre N^o. 1501).

⁹⁾ Ce qu'il fit dans le livre cité dans la Lettre N^o. 1407, note 4^e.

¹⁰⁾ Consultez la Lettre N^o. 1420.

¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 1407, note 4^e.

¹²⁾ La machine de Hooke pour tailler les lentilles avec un cerce de fer.

¹³⁾ Dans une lettre du 1^{er} juin 1665. Voir l'Appendice N^o. 1480.

¹⁴⁾ Voir l'Appendice N^o. 1480.

tant de se diminuer, Dieu soit loué. il ne nous manque tant, qu'un Esprit de gratitude pour une si grande miséricorde que le Ciel commence à desployer sur nous.

Son Excellence Borrih¹⁵⁾ de son propre mouvement, pour rendre sa faveur plus genereuse, m'a envoyé de sa medicine antipestilentielle, servant, à ce qu'il m'assure, tant pour prevenir, que pour guerir.

Assurement vous en auez eu des espreuves chez vous; c'est pourquoy ie vous prie de me faire scavoir, ce qu'on en a expérimenté à Amsterdam dans la derniere peste¹⁶⁾, et ce que ceux d'Emden, où on a envoyé de la mesme medicine, en disent, et vous obligerez tresparticulierement

MONSIEUR

Vostre tres humble seruiteur
HENR. OLDENBURG.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM
à la Haye.

20

β²

N^o 1480.

J. HEVELIUS à H. OLDENBURG.

[1 JUIN 1665]¹⁾.

Appendice I au No. 1479.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.
Une copie se trouve à Leiden, coll. Huygens²⁾.*

Ego, à decem et amplius annis, non minus *singularem* rationem Lentæ expo-
liendi me invenisse, etiam in praxin deduxisse, scire te velim, quâ, facillimo nego-
tio, absque ullo notabili aberrandi periculo, lentæ cujusvis Sectionis Conicæ, et
quidem *in quavis patella*, cujuscunque etiam sit Sphæræ Sectionis, expoliri possint.
Quod inventum autem nemini adhuc detexi, cum propositum mihi sit ipsimet,
Scientiæ Naturalis promovendæ gratiâ, in Machina nostra Cælesti³⁾ rem omnem

¹⁵⁾ Sur F. G. Borrih, l'alchimiste, voir la Lettre N^o. 1031, note 16.

¹⁶⁾ Cette épidémie de peste a sévi dans l'été de 1664. Consultez la Lettre N^o. 1245.

¹⁾ C'est la date qui se trouve dans les archives de la Société Royale.

²⁾ Une traduction anglaise du même fragment se trouve dans les Philosophical Transactions N^o. 6 du 6 novembre 1665.

³⁾ Consultez cet ouvrage, cité dans la Lettre N^o. 872, note 6.

istam describere atque illustrissimæ Regiæ Societati examinandam diducandam-
que proponere; nullus *dubitans* quin expertura illa sit suo tempore, rem sese ita
omnino habere, opus rectè succedere, etc.

N^o 1481.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 OCTOBRE 1665.

Appendice II au No. 1483.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Elle est la réponse au No. 1466. Chr. Huygens y répondit par le No. 1508.

À Oxford ce 30. Septembre 1665.

MONSIEUR

Nostre bon amy Monsieur Oldenbourg mayant fait tenir la Vostre du 18. en
arriuant icy de Salisbury Je n'ay pas voulu diferer à y faire responce.

C'a este Monsieur le Docteur Pell¹⁾ qui m'a engagé à rechercher les Traittez²⁾
mentionnez dans le billet³⁾ que Monsieur Oldenbourg vous a enuoyé⁴⁾ de ma
part qui ne sont point imprimez, les ayant autrefois veus entre les mains du Che-
valier Alexander Hume⁵⁾ que vous auez bien connu lors quil seruoit la defuncte
princesse Royale⁶⁾ à la Haye, lequel ma dit les auoir tous mis ensemble entre les
mains de Monsieur Elziuir⁷⁾ pour les faire tenir à Monsieur Golius⁸⁾. le Docteur
Pell dit que ceux d'Anderson valent bien la peine d'estre publiéz. Et mesme ce na
pas esté sans dessein de les faire imprimer quil men a parlé. Mais si les Elziuiers en
ont l'intention on en fera fort tostifait.

Il y a bien 3. ans que Monsieur Hook m'a parlé d'une inuention quil auoit pour
mesurer le temps en mer mieux que peuuent faire les pendules mesme aussi bien
qu'ils le font à Terre. Mais ayant pour lors esté persuadé quil en pourroit tirer
beaucoup de profit il a esté si sage que de ne reueler point en quoy son inuention
consistoit. Depuis, il y a enuiron un an ou comme cela, il a reuelé⁹⁾ son secret a

¹⁾ Le même John Pell qui, en 1648, était professeur à l'Ecole Illustre de Breda. Voir la Lettre N^o. 9, note 2.

²⁾ Ce sont les écrits de Vieta et de Alexander Anderson. Consultez les Lettres Nos. 1457 et 1466.

³⁾ Ce billet de R. Moray s'est perdu.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 1457.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 1466, note 8.

⁶⁾ Mary Harriet Stuart, morte le 3 janvier 1661.

⁷⁾ Cela doit auoir eu lieu avant 1656, comme il résulte de la Lettre N^o. 1508. C'était donc probablement Bonaventura ou Abraham Elsevier.

⁸⁾ Golius était professeur d'arabe et de mathématiques à l'Université de Leiden.

⁹⁾ Dans la séance du 15 mars 1665 (V. st.), Hooke déclara qu'il avait l'intention de confier son secret sur les longitudes au président de la Société Royale, qui en pourrait disposer comme bon lui semblerait.

Monsieur nostre president ¹⁰⁾ et moy avec obligation de nen parler point. et a mesme donné une espreuve de son inuention a nostre president sur une Montre que je luy prestay. Mais nostre president layant comparé avec son pendule il ne trouua point qu'elle alloit si iuste. Apres quelques uns de nostre Societé layant fait perdre la pensée du profit quil croyoit pouoir tirer dun priuilege (comme de fait les patentes pour les inuentions ne font icy daucun auantage) il sest resolu d'en parler dans une lesson publique, et par là, nous ayant franchi de lobligation, Je n'ay pas voulu manquer de vous la communiquer, len ayant mesme auerti. J'ay aussi enuie de croire que Monsieur de Ronnais ¹¹⁾ vous aura obligé a ne point parler de son inuention, puisque vous ne nous en auez rien dit. Mais quoy que cen soit il est bien euident que les deux en peuuent bien estre dits les inuenteurs. Et bien qu'il ne serue pas dautre chose que pour vous faire scauoir la verité du fait, se faut il pourtant que Je vous dise que lors que Monsieur Hook nous decourrit son inuention il nous a dit qu'il y auoit six ou sept ans qu'il lauoit trouuee. Et mesme il nous dit alors quil scauoir plus de 20. facons differentes pour se seruir des ressorts aux Horologes, au lieu de balancier ou de pendule. Il nous en a parlé de 3 ou 4. Mais comme nous ne receuons gueres telles propositions a credit, nous luy propofames quelques difficultez dont la derniere des deux que vous me marquez en estoit une. Cest a dire l'operation que le froid et le chaud pourront auoir sur ses ressorts comme aussi les autres accidents qui se rencontrent dans l'air &c. a quoy il nous a respondu que les ressorts se peuuent faire de telle matiere qui ne ressent point ces changemens là comme de verre &c. et mesme qui ne s'affoblira pas avec le temps. Mais le point sur lequel nous lauons pressé le plus, estoit, la difficulté de rendre les vibrations des Ressorts Isochrones lors que les inegalitez des rouës leur donnoit plus ou moins de Brangle, ne voyant point de moyen pour les rendre egales qui pût respondre a vos deux branches faites en cycloide. Il nous a parlé dun expedient encore pour cela, mais iusquicy il ne la pas mis en pratique en ayant esté empesché par l'accident ¹²⁾ qui nous a tous obligé a quitter la ville de Londres. Je ne manqueray pourtant pas de rascher a obliger dy trauailler pendant sa retraite. quant a la difficulté que le branlement du Vaisseau y pourra apporter nous nauons pas infité là dessus, iugeant que le mouuement du vaisseau nauoit pas tant deffet sur les ressorts comme sur les pendules.

En voyla assez pour une fois sur ce chapitre. pour ce qui est de ce quil dit des lunettes d'approche, il nous a aussi dit son secret mais a condition de le celer iusqu'a ce quil le decouure. Tout ce que Je vous en diray cependant est quil est inge-

¹⁰⁾ Lord Brouncker.

¹¹⁾ Moray indique Artus Gouffier, duc de Roannes, un des inventeurs de la nouvelle voiture.

¹²⁾ L'épidémie de peste qui alors sévissait à Londres.

nieux, et fondé sur des experiences qui sont veritables ¹³⁾: mais Je ne diray pas que Jen espere grande chose que Je ne laye veu mis en pratique. Je luy en fairay aussi des instances comme de sa Montre.

Monsieur Oldenbourg mayant communiqué ce que vous luy dites ¹⁴⁾ touchant loccupation que vous vous donnez sur les lunettes par une inuention semblable a celle de Monsieur Hook dont vous auez bonne esperance, il faut que Je vous dise que si vous eussiez pris la peine de vous en expliquer dauantage peut estre on vous auroit peu aduertir de quelque choses que Monsieur Hook a rencontrées dans la fabrique de la machine dont il sest serui qui lont beaucoup retardé. Mais quand il vous plaira de les scauoir Monsieur Oldenbourg vous les scaura bien communiquer. cela vous pourra peut estre abreger la peine, le temps, et la despence.

Quand Je seray de retour a Londres Je rascheray de vous enuoyer le Thermometre que Monsieur Boreel a laissé dans sons logis ou bien un autre semblable. Je suis marry qu'il ne la pas mis dans un de ses Coffres. Sa grandeur n'estant que-nuirs 4. pouces en quarré et quelque deux pieds en longueur.

J'auois esté bien aise dauoir veu l'Horologe que Jay si long temps attendu. Mais puis que vous ne lauez pas pu enuoyer par Monsieur Downing, Je vous prie de fonger a quelque autre commodité pour me lenuoyer sil sen presente aucune. Et de mon costé si Jen rencontre quelquune Je rascheray de vous en aduertir.

Quand le temps dobseruer les Sateellites de Jupiter nauoit pas esté passé deuant que vous men auez mandé les prediçons du Seigneur Cassini, estant a present eloignez des choses necessaires pour les obseruer, nous n'y aurions feu rien faire. Mais Je vous prie faites nous scauoir comme quoy vous y auez reussi. Je ne seay si je vous ay dit cy deuant qu'on ¹⁵⁾ nous a enuoyé de Paris, un autre moyen pour examiner la bonté des lunettes. Cestoit un papier imprimé, ou il y auoit quelque 12. ou 13. lignes en caractères dont la premiere ligne auoit les plus grands et les autres alloyent tousiours en diminuant, la derniere estant dun des plus petits caractères qui se voyent. C'estoit pour marquer l'epreuve que Campani auoit faire de ses lunettes la nuit a la chandelle: sil vous plaist que Monsieur Oldenbourg prenne la peine de vous informer de toutes les particularitez qui regardent la distance, la grandeur des chandelles et autres circonstances, Je crois qu'il le fera fort volontiers. Et mesme vous pourra peut estre enuoyer une copie des caracteres qu'il a fait imprimer a Londres en imitation de ceux de Campani. nous auons intention de poursuire cet examen des lunettes quand le bon Dieu nous donnera la commodité de nous rassembler a Londres ¹⁶⁾. Cependant bien que nostre

¹³⁾ Hooke se proposait de changer la distance focale des lunettes en remplissant de liquides de différentes réfrangibilités l'espace entre l'objectif et un verre plan. Consultez les Phil. Trans. du 7 mai 1666, N^o 12.

¹⁴⁾ Peut-être dans la Lettre N^o 1465, dont nous ne possédons que le sommaire.

¹⁵⁾ Il s'agit d'Adr. Auzout. Consultez d'ailleurs la Lettre N^o 1479.

¹⁶⁾ Les séances de la Société Royale ne furent reprises que le 14 mars 1666 (V. st.).

Société est dispersée il y a bien de nos Messieurs qui trauaillent chez eux, lun a une chose l'autre a une autre pour auancer le dessein de la Société: et lors que nous ferons rassemblez vous pouuez croire que vous ne serez pas des derniers qui scauront ce qui se passera dans nos Assemblies. Je scais bien que vous nestes pas oisif non plus: mais vous ne me dites pas quand nous pourrons esperer de voir les Traittez que vous auez soubz la main. J'auois presque oublié de vous dire que Monsieur de Son ¹⁷⁾ fait faire des montres portatiues qui iront a ce quil en promet aussi bien que les pendules. Vous en scaurez dauantage lors que celles qu'il dit estre presque acheuees nous seront enuoyees.

Je suis du meilleur de mon coeur

MONSIEUR

Votre tres humble et tresobeissant seruiteur

R. MORAY.

Jenouye cette lettre a Monsieur Oldenbourg toute ouuerte. il vous lenuoyera soubz son couuert par ¹⁸⁾ le premier ordinaire.

A Monsieur

Monsieur CHRISTIAAN HUYGENS DE ZULICHEM.

A la Haye.

N^o 1482.

CHRISTIAAN HUYGENS à H. L. H. DE MONTMOR.

22 OCTOBRE 1665.

*Le sommaire se trouue à Leyden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 1474. H. L. H. de Montmor y répondit par le No. 1488.*

Monsieur DE MONTMOR.

22 Octobre.

qu'il n'a que faire d'envoyer une lettre de change. que mon Pere maintient tousjours que le microscope ¹⁾ de Monconis estoit tres excellent et ajusté d'une facon

¹⁷⁾ D'Esson.

¹⁸⁾ Voir la Lettre N^o. 1479.

¹⁾ En comparant les Lettres Nos. 1395, 1415, 1474 et 1488, on remarquera qu'il y a eu confusion entre le télescope et le microscope de B. de Monconys.

plus commode que les autres. mais qu'en ayant delia fait present il n'est pas juste qu'il se mette en peine pour le ravoir. bonté et generosité extraordinaire. veu fes vers tres beaux de la Tubereuse.

N^o 1483.

H. OLDENBURG à B. DE SPINOSA ¹⁾.

22 OCTOBRE 1665.

*La lettre a été publiée dans „Spinosae Opera“ No. XIV.
B. de Spinosae v. répondit par le No. 1498.*

Clarissimo Viro BENEDICTO DE SPINOSA

HENRICUS OLDENBURGIUS ²⁾.

Vir praestantissime, Amice colende,

Facis, ut Virum cordatum et Philosophum decet, quod Viros bonos amas; nec est, quod dubites, quin illi te redament, et merita tua, prout par est, aestiment. Dominus Boyleius una mecum salutem plurimam tibi nunciat, utque strenue et *ἀριστεῶς* philosophari pergas, te hortatur. Imprimis, si quid tibi lucis affulserit in ardua illa indagine, quae in eo versatur, ut cognoscamus, quomodo unaquaque pars Naturae cum suo toto conveniat, et qua ratione cum reliquis cohaereat, ut illud nobis communices, peramanter rogamus. Causas, quas memoras, tanquam incitamenta ad Tractatum de Scriptura concinnandum, omnino probo, inque votis efflictim habeo, me usurpare jam oculis posse, quae in argumentum istud es commentatus. Dominus Serrarius ³⁾ forte fasciculum aliquem ⁴⁾ breui ad me tranf-

¹⁾ Benedictus de Spinosae (Baruch Despinosa), le célèbre philosophe, fils du noble espagnol Michele Despinosa, naquit à Amsterdam et mourut à la Haye le 23 février 1677.

²⁾ Cette lettre est la réponse à une lettre de Spinosae à H. Oldenburg, d'octobre 1665, dont on ne possède qu'une partie, et sur laquelle Oldenburg, dans une lettre à Boyle du 10 octobre 1665 (V. st.) (voir „Boyle Opera“ Tome V), s'exprime comme suit:

In the same letter to Sir Robert [Moray], I took notice to him of what a certain odd philosopher (whom you know better than he, it being signior Spinosa) hath very lately written to me concerning Mr. Huygens's transmigration into France, his pendulums, and his progress in dioptricks &c.

³⁾ Petrus Serrurier (Serrarius), fils d'un père de même nom et de Barbe Brasseur, naquit le 5 novembre 1636 en Flandres et vécut à Amsterdam. C'était un savant bizarre, qui croyait au Millennium, à la restauration des juifs, et eut des démêlés avec S. Marsin.

⁴⁾ Refutatio Exercitationis paradoxae cui titulus: Philosophia Scripturae interpres. Auc. P. Serrario. Amst. 1667. in-4°.

mittet, cui, si visum ita fuerit, committere tuto poteris, quae ea de re jam composuisti, et reciprocam officiorum nostrorum promptitudinem polliceri.

Kircheri Mundum Subterraneum ⁵⁾ quadantenus evolvi, et quamvis ratio-
cinia ejus et theoriae non commendent ingenium, Observationes tamen et Ex-
perimenta, nobis ibi tradita, collaudant diligentiam Auctoris, ejusque de Repu-
blica Philosophica bene merendi voluntatem. Vides igitur, me plusculum illi
tribuere, quam pietatem, facileque dignoscis eorum animum, qui Benedictam
hanc aquam illi adspargunt. Quando verba facis de Tractatu Hugeniano de Motu,
innuis, Cartesii Regulas motus falsas fere omnes esse. Non jam ad manum est
libellus, quem antehac edidisti de Cartesii Principiis Geometricae Demonstratis ⁶⁾:
non subit animum, num ibi falsitatem istam ostenderis, an vero Cartesium, in alio-
rum gratiam, κατὰ πρόθεσιν fueris secutus. Utinam tandem proprii ingenii foetum
excluderes, et orbi Philosophico fovendum et educandum committeres! Memini
te alicubi indigitasse, multa ex iis, quae Cartesius ipse captum humanum superare
ajebat, quin et multo sublimiora et subtiliora, evidenter posse ab hominibus intel-
ligi et clarissime explicari. Quid haeres, mi Amice, quid metuis? Tenta, aggre-
dere, perface tanti momenti provinciam, et videbis totum vere Philosophantium
Chorum tibi patrocinari. Fidem meam obstringere audeo, quod non facerem, si
liberare me eam posse dubitarem. Nullatenus crediderim, in animo tibi esse, quic-
quam contra Existentiam et Providentiam Dei moliri; et fulcris hisce incolumini-
bus, firmo talo stat Religio, facileque etiam quaevis Contemplationes Philosophi-
cae vel defenduntur vel excusantur. Rumpe igitur moras, nec scindi tibi penulam
patiaris.

Brevi putem te accepturum, quid de Cometis nuperis sit statuendum. Discep-
tant inter se de factis Observationibus Hevelius Dantiscanus, et Auzoutus Gallus,
ambo Viri docti et Mathematici ⁷⁾. Dispicitur hoc tempore controversia, et quando
judicata lis fuerit ⁸⁾, mihi, credo, res tota communicabitur, et a me tibi. Hoc asse-
rere jam possum, omnes, qui quidem mihi cogniti sunt, Astronomos judicare, non
unum, sed duos Cometas fuisse, nec in quenquam haecenus incidi, qui ex Hypo-
thesi Cartesiana ipsorum Phaenomena conatus fuerit explicare.

Rogo, si quid porro acceperis de studiis et laboribus Domini Hugenii, deque

⁵⁾ Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 942, note 1.

⁶⁾ Renati des Cartes Principiorum Philosophiae Pars I et II more geometrico demonstrata per
Benedictum de Spinoza Amstelodamensem. Accesserunt eiusdem Cogitata Metaphysica, in
quibus difficiliores, quae tam in parte metaphysica generali, quam speciali occurrunt,
Quaestiones breviter explicantur. Amstelodami, apud Iohannem Riewerts, in vico vulgo
dicto de Dirk van Assenleeg, sub signo Martyrologii. 1663. in-4^o.

⁷⁾ Consultez la Lettre N^o. 1420.

⁸⁾ Ce jugement tourna tout à fait à l'avantage de Adr. Auzout. Oldenburg en donna com-
munication à Hevelius par une lettre du 24 janvier 1666 (V. st.). Consultez encore les Phi-
los. Trans. du 12 février 1666, N^o. 9.

successu pendulorum, ut et de ipsius transmigratione in Galliam, mihi quampri-
mum significare non graveris. Adjungas ea, rogo, quae apud Vos forte dicuntur
de Tractatu pacis, de Suecici exercitus, in Germaniam transvecti, consilii, deque
Episcopi Monasteriensis progressu ⁹⁾. Totam credo Europam sequenti aestate bellis
involutum iri, et omnia videntur ad mutationem inusitatam vergere. Serviamus
nos summo Numini casta mente, et Philosophiam veram, solidam, et utilem exco-
lamus. Nonnulli ex Philosophis nostris, Regem Oxonium secuti, non raros ibi
coetus agitant, et de promovendis studiis Physicis consulunt. Inter alia in Sono-
rum naturam inquirere nuper caeperunt. Experimenta, credo, facient, ut explo-
rent, qua proportione augenda sint pondera ad extendendam chordam absque ulla
vi alia, ut intendatur eadem ad Notam ejusmodi acutiorem, quae facit assignatam
consonantiam cum sono priori. De his plura alias. Optime Vale, et vive memor

Tui Studiofissimi
HENR. OLDENBURG.

Londini 12. Octobris 1665.

N^o 1484.

CHRISTIAAN HUYGENS à R. PAGET.

23 OCTOBRE 1665.

Le sommaire se trouve à Leiden, coll. Huygens.

La lettre est la réponse au No. 1475. R. Paget y répondit par le No. 1489.

Fabrium annulari hypothesi calculum addere in dialogis ¹⁾ de motu terrae
hoc anno editis, nec sine nostri elogio. nihil ad ultimum Eustachij scriptum ²⁾ res-
ponderam ³⁾. Aequationis tabulam ad dies mensium potius quam ad signa Zodiaci
accommodavi, quod usus esset facilior et calendarium Gregorianum ad multa fae-

⁹⁾ L'évêque de Munster, Jan van Galen, de concert avec les Anglais, fit la guerre en 1665 aux
Provinces-Unies.

¹⁾ Voir, sur cet ouvrage, la Lettre N^o. 1397, note 7.

²⁾ Sur cet ouvrage d'Eustachio de Divinis, voir la Lettre N^o. 862, note 1.

³⁾ Chr. Huygens ne communiqua ses remarques sur l'ouvrage précédent qu'au prince Leo-
poldo de Medicis. Consultez la Lettre N^o. 1087.